

SEANCE DU 06 mai 2014.
Restitution de l'intervention de :
Sophie Roux

Par l'équipe d'auditeurs : Barbara, Joëlle, Roland, André et Gilles

TITRE : « A qui ressemblons nous ? Les erreurs de la physiognomonie à l'anthropométrie »

Je vous propose de faire un voyage imaginaire à travers nos désirs de ressemblance. Cela va se résumer à deux choses :

1. Une tradition issue de la Grèce ancienne, autour du V^{ème} siècle avant Jésus Christ, certains grecs, qui ne sont pas médecins, pratiquent une technique, qui s'appelle la physiognomonie (physio = nature, gnomonie = connaissance). C'est une technique qui se base sur un corpus de textes utilisés pour lire sur le visage de l'autre son caractère, et les éléments cachés, tels le vice et la vertu.

Les physiognomonistes étaient capable de lire, suivant leur plasticité, sur le corps, et en particulier le visage, (les grecs utilisent le mot face à la place de visage, comme pour les animaux), les éléments cachés du caractère.

Anecdote : selon Cicéron, qui parle d'un certain Zopyre, physiognomoniste, à qui les élèves de Socrate ont demandé une étude du caractère de Socrate, celui -ci va décrire le pire des portraits à partir de son visage : yeux globuleux, nez épaté, etc...., qui donne l'image d'un personnage plein de vices.

2. Ce corpus a transité depuis la Grèce, par le Monde Arabe, jusqu'au moyen âge occidental, pour recroiser une théorie grecque, qui est la théorie des tempéraments. Comment lier ces deux théories à la notion de ressemblance ? Pour cela, il est intéressant de mettre en confrontation deux données :

- le portrait parlé, issue de la Grèce,
- la conciliation, dans l'occident chrétien avec celle du portrait humain, à l'image de Dieu, selon la genèse, perdue dans la chute originelle. C'est ce qui est admis dans la Renaissance. Cette ressemblance perdue va se poursuivre au XVII et XVIII^{ème} siècle , pour donner au XIX^{ème} siècle une autre image, les races.

Au XIV^{ème} siècle, Charles VIII, en 1494, réclame son héritage à l'Italie, pour cela il déclare la guerre, en particulier à Naples. L'homme fort de Bologne, un dictateur, demande à un physiognomoniste, médecin, de dire à partir d'un portrait et de témoignages, à qui l'on a affaire.

« Une grosse tête et un nez aquilin extrêmement long, des lèvres délicates, un menton quelque peu arrondi et fendu, des grands yeux un peu globuleux, un cou raide et court, une poitrine et un dos larges, une partie supérieure de l'abdomen large, un ventre bien charnu. Comparant tous ces organes, je dis que ce roi aura une vie courte et la raison de sa mort prochaine sera causée par la fièvre catarrheuse et j'ai fait mon rapport à Monseigneur Giovanni Bentivoglio ».



Dans une seconde partie, il va lier ce portrait aux humeurs et aux fluides, qui ont été décrits par Socrate, comme intervenant dans le tempérament du personnage. « *En outre, il est lascif, l'aliment qui aurait dû être converti dans les hanches, dans les jambes, est converti en sperme. Il y a en lui un déséquilibre mineur dans les organes qui maintiennent la chaleur dans le cœur* ».

Ce physiognomoniste fait le portrait physique et donne les tendances du personnage. Cette pratique, à l'époque de la Renaissance, touche aussi à la divination. Le texte sur Charles VIII est de Bartolomeo della Rocca.

Pour simplifier l'approche, je vais vous donner un cheminement. On part de l'Antiquité, du Moyen âge, qui héritent de deux types de savoir :

- la physiognomonie, que l'on appelle le traité du pseudo Aristote, car c'est un élève d'Aristote, qui évoque ce savoir, dans son traité des animaux.
- D'un autre côté, on a Hippocrate, qui met en évidence la théorie des fluides et des humeurs, pour voir comment une humeur prend le pas sur une autre humeur et entraîne l'humain dans la maladie.

A la Renaissance, un premier traité illustré apparaît : ces doubles savoirs, théorie des humeurs et physiognomonie sont reprises par Giambattista della Porta, dans un ouvrage de physiognomonie, qui contient les premières gravures qui juxtaposent des visages humains et des faces animales, pour montrer les éléments communs entre traits caractéristiques des visages humains et comportements des animaux.

Au XVII^{ème} siècle, Charles Le Brun, dessinateur hors pair et physiognomoniste fait entrer les passions dans cette théorie. Il ouvre également un côté art plastique, beauté et laideur. La marque des vices est alimentée par le déplacement des lignes du visage qui donne la notion de laideur.

Un autre personnage important, Petrus Camper, au XVIII^{ème} siècle, nourri de Buffon qui a réfléchi à l'anthropologie des races, qui invente l'angle facial. L'angle de Camper sert à déterminer si l'on a le profil grec. Celui qui possède le profil grec a toutes les chances d'être du côté de la vertu. Le profil grec détermine l'idéal européen. Le profil grec va être détourné des beaux arts pour alimenter des théories racialistes et racistes. Ce sont ces théories qui vont alimenter des gens comme Gobineau : « *Essai sur l'inégalité des races humaines* », et Bertillon qui donnera naissance à la criminologie.

La notion d'identité apparaît au XIX^{ème} siècle en politique, ce qui va intéresser l'art contemporain.

1. Déterminisme de la ressemblance : est-ce qu'un visage peut déterminer des vices ? J'ai choisi un film : Salvatore de Ron Perlman (1986)



Le physique de Salvatore est abominable et contient toutes les caractéristiques de la physiognomonie, et l'on peut repérer sur son visage des traits qui vont caractériser les vices car on les apparente à des comportements d'animaux.

2. La théorie des humeurs et des tempéraments chez Hippocrate : le corps fonctionne avec quatre éléments : air, eau, feu, terre. Ces éléments déterminent du chaud, du froid, de l'humide qui caractérisent les humeurs. Ces humeurs sont sensibles et peuvent entraîner diverses maladies. Exemple : l'air chaud et humide va générer une humeur qui donne des maladies de cœur ou de sang, c'est le tempérament sanguin.

Il y a quatre tempéraments depuis les grecs, repris par la médecine : le sanguin, le lymphatique, le bileux, le mélancolique, auxquels on associe des traits de caractère.

On développe cette théorie avec la gravure d'Albrecht Dürer, Adam et Eve (1504).



Sur cette gravure, les proportions sont parfaites, elles paraissent divines. Les profils des visages évoquent l'antiquité grecque. Ce sont les animaux, aux pieds d'Adam et Eve qui sont intéressants. Il y a un chat et devant une souris, derrière, un lapin, au fond un bœuf, et derrière l'arbre, un cerf. Ces quatre animaux sont, dans la tradition, associés à des humeurs. Il y a deux théories sur Adam et Eve à la Renaissance. Quand ils sont au paradis, ils ne sont pas affectés par les humeurs, ils sont parfaits.

Les animaux sont taxés d'une humeur : le chat qui guette la souris, c'est la cruauté, associée au tempérament colérique, le lapin au tempérament sanguin, le bœuf au tempérament lymphatique, et le cerf à la mélancolie. Lorsque Adam et Eve sont chassés du paradis, ils seront sujets aux humeurs, comme tout être humain.

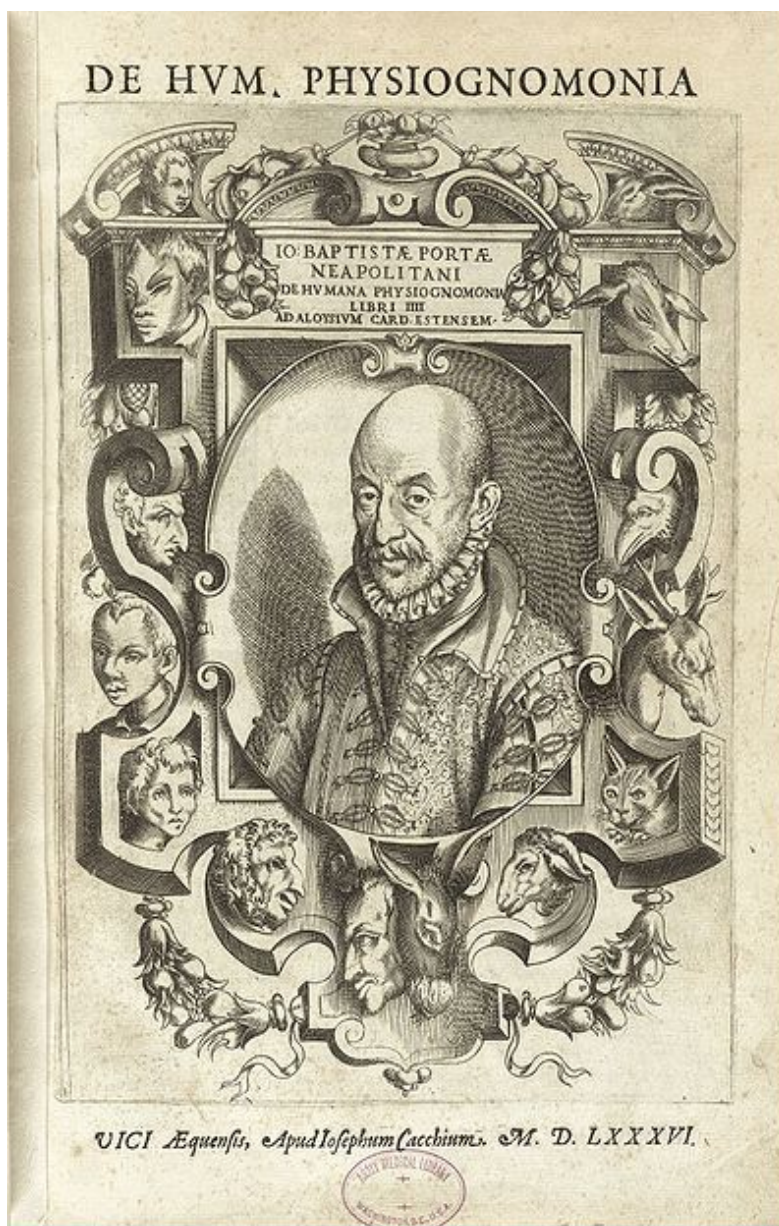
En 1510, Dürer revient sur cette gravure et illustre la seconde théorie, qui concilie la connaissance antique et la pensée chrétienne. C'est « *La chute de l'homme* », avec trois animaux. Au premier plan, un blaireau, au fond un lion, à droite, un bison. Adam et Eve sont en train de croquer la pomme et se précipitent dans le péché. Dürer veut montrer que le quatrième animal, c'est Adam et Eve, ce qui stipule que, dans leur création, ils avaient déjà un tempérament. La position suggère un tempérament sanguin.



On va voir comment l'occident chrétien concrétise le savoir sur les théories des humeurs, et la physiognomonie. Pseudo Aristote disait que pour lire les vices et les vertus sur le visage, il fallait trouver une ressemblance avec un animal. Exemple : si l'on ressemble à un chien, on aura plutôt un tempérament de circonspection, de réflexion.

Giambattista della Porta a rédigé une synthèse de ce qu'il connaissait : face humaine, face animale. Il a fait faire des gravures qui mettent en parallèle homme et animal. La première page de l'ouvrage comporte des représentations de portraits que l'on peut associer à des animaux.

Exemple : si vous ressemblez à un chat, vous risquez d'avoir la cruauté d'un chat. Il en est de même pour l'homme et le lion.



Cet héritage de gravures va nourrir tout un imaginaire qui va se répercuter jusqu'au XIX^{ème} siècle.

Pour illustrer la suite, je prends comme exemple le film « *M le maudit* », dans lequel le personnage principal, qui violente et assassine des enfants se place devant un miroir et déforme son visage afin de vérifier qu'il n'est pas un monstre. C'est une image forte pour parler de physiognomonie.

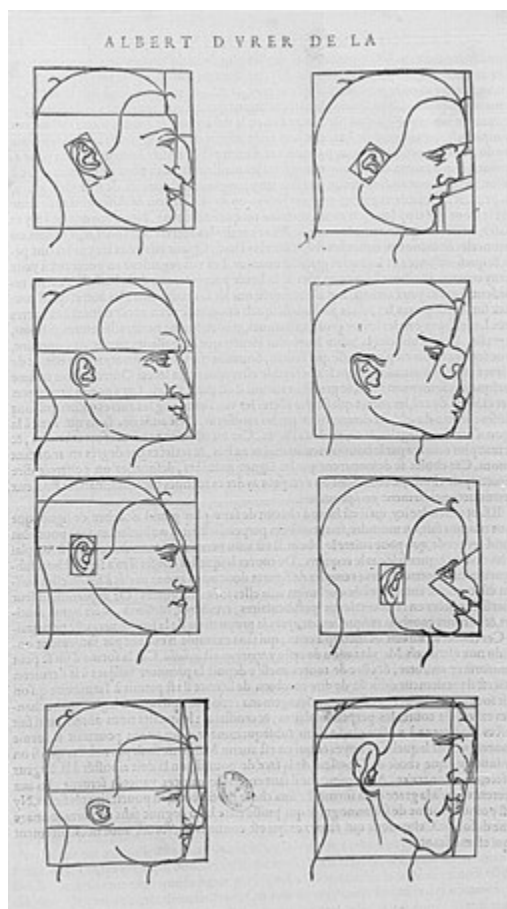
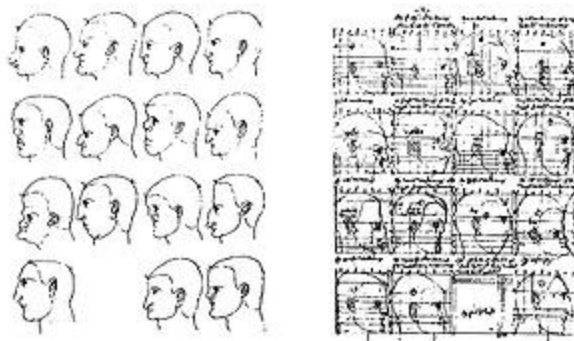


Charles Le Brun : grand peintre du roi Louis XIV, qui est à l'origine de l'Académie des Beaux Arts, réalise des diagrammes de visages, pour montrer ce que veut dire le sourcil, le nez,.....

Il s'inscrit dans la lignée des grands peintre, tel Léonard de Vinci, chez qui on a une quantité de dessins sur la face et le profil où on a une mise au carré du visage d'un homme avec une étude de proportions. Il recherchait l'équilibre parfait du visage.



On trouve, de la même façon, un travail de Dürer, qui montre que la modification des proportions d'un visage entraîne une transformation du visage et des expressions. Ce travail se retrouve dans le « *Traité des proportions* », en 1512.



Ces dessins ont été très importants pour Charles Le Brun. Charles Le Brun est un grand dessinateur, contrairement à Giambattista della Porta. Il va réaliser de nombreux dessins afin de montrer comment la face animale transparait dans la face humaine. Ces dessins se trouvent sur la base de données « *Joconde* ». Charles Le Brun, peintre du roi, a réalisé deux conférences sur la physiognomonie, à l'académie de peinture et de sculpture, présentées devant le roi et Colbert (1668 et 1671).

Lors de ces conférences ses dessins ont été présentés. On retrouve une mise au carré des visages pour essayer d'avoir une correspondance face-profil entre homme et animal. Et à partir de ces correspondances, Le Brun montre qu'il y a des visages humains qui ressemblent aux animaux. Quelques exemples parmi les plus beaux :



Ce sont des visages imaginaires qui vont circuler, jusqu'à Johann Kaspar Lavater qui est le théoricien qui va résumer tout cela, à la fin du XVII^{ème} siècle avec « *L'Art de connaître les hommes par la physionomie* (1775-1778) ».

Charles Le Brun va plus loin et va donner des exemples sur les statues antiques, d'erreurs de la ressemblance, car ces statues ne représentent pas la réalité, ce ne sont pas des portraits au sens physionomique. Les portraits ressemblants apparaissent aux environs de la Renaissance. Charles Le Brun veut montrer qu'il y a des visages parfaits, et ces visages deviennent la norme.

Il prend Jupiter et Hercule pour montrer une espèce de dégradation, par rapport au visage de Jupiter, des proportions du visage d'Hercule, qui a eu un parcours de vie assez difficile ; le visage de Jupiter devient la norme, et à partir de cela, on évalue les différences que vous avez par rapport au visage de Jupiter, qui exprime votre dégradation physique et mentale.



A droite, Antonin et Néron : Néron n'est pas charismatique, n'a pas de largesse d'esprit, il est cruel, et Antonin le pieu est représenté comme l'empereur le plus équilibré. Le Brun va faire des glissements et montrer le lien qui existe entre Antonin et Jupiter et entre Hercule et Néron.

Avec le dessin suivant, Le Brun, réalise une étude d'un visage, qui est toujours le même,

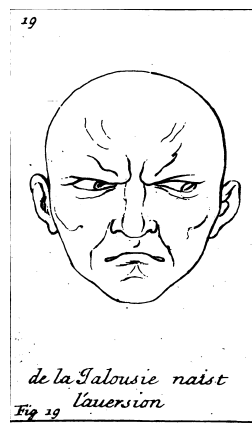
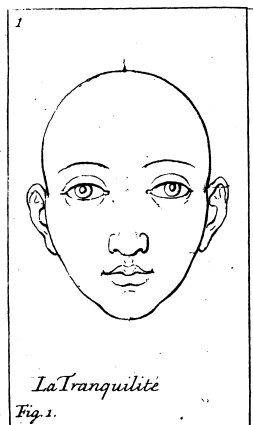


et il va mesurer la forme des yeux et leur insertion par rapport à la ligne du nez. Le visage du centre est le plus intelligent (grand front), le visage de gauche, avec les yeux très en amandes et remontants, c'est la cruauté.

C'est ce que l'on peut dire du diagramme de Le Brun. On va en voir les applications avec une autre dimension, dans ces schémas de visages, grâce à la lecture de Descartes.

A partir d'un moule de visage lambda, comment les expressions de la passion vont venir travailler le visage. Ces passions sont la mise en action des humeurs.

LA TRANQUILLITE, LA JALOUSIE, LE PLEURER, LA COLERE



Visage au repos, la tranquillité, la jalousie détermine un type de regard, et l'on pourra déterminer la jalousie sur un visage au repos par le regard.



Le pleurer, expression déformée par les larmes, et la colère qui rattache les fluides de la bile jaune.

Il y a une continuité du dessin avec une part d'imaginaire et au XIX^{ème} siècle, avec l'apparition de la photo, celle-ci apporte une croyance sur la vérité, l'exactitude.

Les travaux de Le Brun vont être détournés par un médecin, Duchenne de Boulogne, qui travaille à la Salpêtrière, au milieu du XIX^{ème} siècle. Il est passionné par la photographie et l'utilise dans son domaine. Il réalise un gros ouvrage en deux parties, une qui s'adresse aux médecins, et l'autre aux artistes.



Ce médecin utilise l'électricité, il transmet une faible charge électrique sur un patient, afin de montrer, de vérifier et de valider les expressions de Le Brun et voir quels sont les muscles sollicités pour obtenir les physionomies de la peur,

Les artistes, en voyant les photos, trouvent que ce personnage n'est pas beau. Duchenne va photographier aussi une jeune femme très belle, pour avoir des expressions sur un très beau visage.

Duchenne prend le visage de son patient au repos, et va composer ce qu'il estime être les passions, dont l'effroi. Il est dans l'expérience, qui n'est pas scientifique du tout. Il engage aussi un

acteur qui va jouer, va mimer les passions. Il va comparer ce qui est vrai et ce qui est faux. Le vrai est avec des électrodes, le faux, c'est l'acteur.

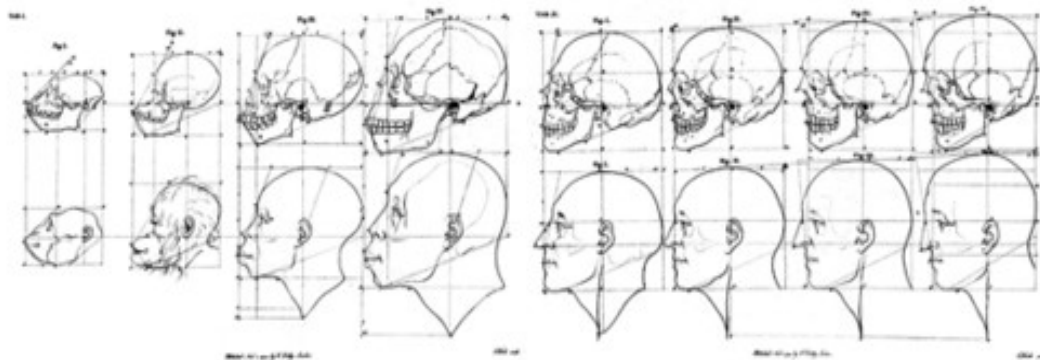
On peut tout obtenir par l'électricité, sauf le rire, dit Duchenne. En fin de volume, il fait des tableaux synoptiques où il présente toutes les expressions, et il les compare avec des statues grecques

Ces émotions étaient très importantes et Darwin a utilisé certaines photos mises en gravures, dans un ouvrage « *Expression des émotions chez l'homme et les animaux* » (1872).

3..Lien entre la physiognomonie et la photographie anthropométrique de Bertillon au XIX^{ème} siècle.

Au XVIII^{ème} siècle, parmi les premiers anthropologues, Buffon a fait lui aussi, une histoire naturelle avec des gravures. Parmi ces gravures, celles des grands singes, il est déjà sur des images très humanisées. Buffon va poser la théorie des climats en utilisant le mot race qui n'a pas du tout le même sens qu'aujourd'hui, et montre la différence entre les hommes d'Afrique et les hommes d'Europe. Cette différence vient d'une évolution des hommes en fonction des climats. Buffon est le premier à mettre une hiérarchie entre la beauté des hommes : sous le climat tempéré, les hommes sont beaux. La théorie des climats dérive directement de la théorie des humeurs. Buffon est le tenant d'une théorie qui est le monogénisme : pour lui, tous les hommes descendent d'Adam et Eve, il n'y a qu'une seule race humaine.

A la fin du siècle, Petrus Camper, médecin anatomiste, va réaliser, pour les artistes, un travail de définition des crânes, et montre que pour faire une tête humaine, il faut étudier un certain nombre de paramètres, ce qui donne naissance à « *l'angle de Camper* ». Cet angle est formé par la mâchoire et le front, sachant que pour lui, l'angle parfait est celui du profil grec, qui fait environ 100 degrés.

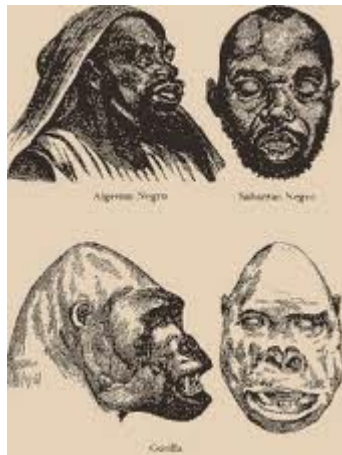


Il mesure aussi l'angle du crâne du singe et de l'africain. L'africain a un angle de 80 degrés. La démarche de Camper n'a rien de raciste à l'époque car il s'agissait, pour les artistes, de dessiner correctement les visages. Beaucoup s'en sont servi, notamment un médecin, qui va ouvrir la réflexion sur le polygénisme : il existe au moins deux races.

- La première avec un angle facial de 84 à 90 degrés, qui comprend la race blanche, la race jaune, la race cuivrée, une race brune foncée,
- et une deuxième espèce qui a un angle facial de 75 à 80 degrés, la race noire.

Cette théorie a un impact en Europe, et un impact énorme aux États-Unis où des médecins s'en sont emparés pour légitimer l'esclavage.

Dans un ouvrage américain, on trouve cette gravure où sont explicitement présentés les profils africains, proches des profils des singes. Les auteurs Nott et Gliddon, se réfèrent à la race parfaite, l'européenne (« Types of Mankind », 1850).



En France, il y a eu le cas de la Vénus noire, qui a été disséquée complètement, ce qui était interdit ; on a rendu ses restes dernièrement.

Anthropologie, ethnologie : au XIX^{ème} siècle, Roland Bonaparte, petit fils de Joseph Bonaparte, richissime, passionné de photographie, organise des expéditions en Laponie afin de mesurer le crâne et l'angle facial des lapons. On voit qu'à partir de là, la photographie instrumentalise les corps. Dans la collection anthropologique du Prince Roland Bonaparte, 1888-1889, il a photographié des spécimens nus, en tout bien tout honneur, qui venaient au jardin d'acclimatation, afin d'apprécier les proportions du corps, face et profil.

Louis Agassiz, grand naturaliste, suisse, va aux États-Unis où il rencontre des grands propriétaires qui ont des esclaves. Il engage un photographe qui réalise des daguerréotypes, et il est écoeuré par la laideur des visages d'esclaves. Les séries de clichés sont difficiles à regarder.

Exemple :

